

AQVITANIA

TOME 20

2004

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

du Centre National de la Recherche Scientifique,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Journée d'étude
(Bordeaux - 23 novembre 2003)

Temples ronds monumentaux
de la Gaule romaine

SOMMAIRE

JOURNÉE D'ÉTUDE (Bordeaux - 23 novembre 2003)

TEMPLES ROUNDS MONUMENTAUX DE LA GAULE ROMAINE

J.-P. BOST,	
Introduction	7
GRUPE DE RECHERCHES SUR PÉRIGUEUX,	
La Tour de Vésone à Périgueux (Dordogne) : nouvelle lecture	13
P. AUPERT,	
Reconstitution du temple circulaire de Barzan et mathématiques grecques.....	53
C. DOULAN,	
Le sanctuaire de la Garenne à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) : aspects architecturaux	69
D. RIGAL,	
Le temple gallo-romain de Cahors	85
CHR. DARLES,	
Le temple rond de Cahors- <i>Divina</i> , hypothèses de restitution	95
V. BROUQUIER-REDDÉ, S. CORMIER, K. GRUEL, C. LEFEVRE,	
Essai de restitution du sanctuaire de <i>Mars Mullo</i> à Allonnes (Sarthe)	105
ARTICLES	
J.-FR. BUISSON, J. GOMEZ DE SOTO,	
La statue de divinité assise en tailleur du Champ de l'Église à Agris (Charente) et les "dieux gauchers" d'Aquitaine (Centre-Ouest continental)	125
J. M. VALLEJO RUIZ,	
La flexión indoeuropea en <i>-(o)n</i> ; algunos datos onomásticos galos e hispanos	133
A. BARBET, F. MONIER, J.-P. BOST, M. STERNBERG, AVEC COLL.,	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone II - Les peintures fragmentaires	149

R. PLANA-MALLART, FR. RÉCHIN, AVEC COLL., L'étude d'un territoire béarnais : occupation du sol et formes de l'habitat rural à l'époque romaine (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques)	221
J. GAILLARD, ANNEXES : N. LAURANCEAU ET J.-CL. LEBLANC, La carrière gallo-romaine de l'Île Sèche à Thénac en Charente-Maritime	259
V. GENEVIÈVE, Les monnaies antiques de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil	283
A. BOLLE, AVEC COLL., L'habitat médiéval de La Laigne (Charente-Maritime)	309
BR. VÉQUAUD, La céramique de l'habitat médiéval de La Laigne "Le Pré du Château" (Charente-Maritime)	357
J. MASSON, M. MARTINAUD, L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle : implantation de chanoines réguliers dans le Médoc	395

NOTES

J.-M. BEAUSOLEIL, FR. MILOR, Éléments de chronologie d'un itinéraire de long parcours : la coupe du chemin de Manot à Chabanas, commune de Saint-Junien (Haute-Vienne)	415
N. SAEDLOU, M. DUPÉRON, Objets gallo-romains en bois découverts à Saintes (Charente-Maritime) : utilisation et origine de l'approvisionnement de quatre essences	423

MAÎTRISES

É. MARCHADIER, Typo-chronologie de la céramique du premier âge du Fer en Saintonge et Aunis	433
A. FILIPPINI, Les couteaux du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France	435
C. LAPORTE-CASSAGNE, La céramique gauloise issue des fouilles des allées de Tourny à Bordeaux (1971-1972)	438
G. LANDREAU, L'habitat de hauteur de Vil Mortagne (Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime) et son environnement à la fin de l'âge du Fer	441
D. BOYER, Étude de topographie funéraire dans les cités de Gaule méridionale. L'interdit funéraire en milieu urbain, du Haut-Empire au haut Moyen Age	443
M. VIVAS, Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques	445

Introduction

Le 23 novembre 2002 s'est tenue à Bordeaux une journée d'étude consacrée aux temples ronds monumentaux de la Gaule romaine, plus spécialement ceux de l'Aquitaine du Haut-Empire. Cette réunion avait été suscitée par les membres du *Groupe de recherches sur Périgueux antique* qui préparaient alors, en vue de l'ouverture du nouveau musée gallo-romain, la révision du dossier de la "Tour de Vésone", une révision d'autant plus nécessaire et d'autant plus délicate que ce travail devait servir à la fois à la réalisation d'une maquette au 1/200^e, et à une restitution virtuelle en trois dimensions.

En apparence, la tour offre des avantages propres à faciliter son étude : d'abord parce que la *cella* est encore debout, avec une hauteur qui n'est pas très éloignée de la taille d'origine ; il y a donc un dossier d'architecture. Un monument spectaculaire aussi, puisque le cylindre s'enlève encore à près de 24 m pour un diamètre total d'environ 21 m. Il existe également un dossier archéologique très fourni qui complètent un dossier ornemental plus modeste, mais de grand intérêt, et même un dossier épigraphique, lui aussi réduit, mais suggestif. Enfin, il y a quelques années, est parue la publication dirigée par J. Lauffray qui proposait un certain nombre d'hypothèses pour l'interprétation des vestiges et la restitution d'ensemble du monument ¹.

Or, malgré ces atouts, rien ou presque n'est simple. Certes, on le verra, l'identification exacte du temple, ne fait plus aucun doute : il s'agit bien du temple de la Tutelle des Pétrucos. Mais bien d'autres questions demeuraient en suspens, comme l'établissement d'une chronologie assurée pour le temple et pour ses annexes, la restitution de la coupole et de la toiture de la *cella*, celle des décors intérieurs et extérieurs de celle-ci, la disposition, l'élévation, l'ordonnancement et les transformations éventuelles des portiques, l'aspect de la façade orientale du péribole, l'interprétation des annexes qui avaient pris place à l'intérieur du complexe monumental. Il nous a semblé que les informations que livraient les documents et les interrogations que suscitaient les questions non résolues méritaient d'être confrontées à celles que rencontraient les chercheurs qui exploraient des monuments et complexes monumentaux du même type.

Ce fut la raison d'être de la réunion de Bordeaux, et, du coup, le sujet a été élargi. Pas du côté des aspects culturels, encore que l'archéologie tienne dans ce genre d'étude une place considérable, du mode de construction à l'emplacement de l'autel, de la romanisation des rites aux vestiges de sacrifice, et de la signification de la galerie à l'objet du culte, toutes choses sur lesquelles W. Van Andringa a

1. Lauffray 1990.

récemment mis l'accent². Mais ces dossiers constituent à eux seuls un objet d'enquête. Nous avons voulu nous en tenir aux aspects purement architecturaux, dans l'optique des reconstitutions à proposer : morphologie, ornements, organisation interne de ces grands complexes dans la mesure où, comme on sait, le péribole abrite souvent un temple principal et diverses autres constructions (chapelles secondaires ou/et autres bâtiments) dont l'interprétation est souvent malaisée, ce qui est le cas de Périgueux.

Autre sujet d'importance, celui de la chronologie des constructions, marquée par la phase de monumentalisation qui a touché ces dernières au II^e siècle³. Le terme de monumentalisation est certes barbare, mais il rend bien compte d'un moment particulier qui a touché également les villes et les campagnes, celui où l'on a recherché plus expressément l'effet monumental. Sur ce point, on trouvera dans les exemples retenus nombre d'observations convergentes, notamment par l'analyse des décors intérieurs et extérieurs (placages, sculptures, éléments architecturés) qui tient une place essentielle dans la réflexion, même si celle-ci est forcément limitée par la pauvreté des vestiges survivants. Sans oublier que tout cela ne peut être séparé du contexte financier de ces réalisations qui supposent de gros moyens et l'engagement de patrimoines suffisamment solides pour en supporter le coût. Un coût qui a dû peser aussi sur la durée des travaux. A Périgueux, par exemple, l'impression prévaut que la Tour est restée un chantier permanent durant une grande, sinon la plus grande, partie du III^e siècle.

Plus avant, l'enquête conduisait obligatoirement à évoquer l'originalité des temples ronds de la Gaule romaine. Le thème n'est pas neuf, et P.-M. Duval l'avait parfaitement exposé, il y a quarante ans⁴. Toutefois, depuis cette date, inventaires et synthèses multipliés⁵ montrent que l'on a du mal à reconnaître cette originalité parce que la recherche actuelle est plus sensible que par le passé à l'importance des

apports romains, qu'il s'agisse des modèles monumentaux, des techniques ou des pratiques rituelles. Mais c'est peut-être aussi parce que le vocabulaire utilisé est inadéquat, du moins n'est-il pas unanimement reconnu pertinent par l'ensemble des chercheurs.

L'expression "tradition celtique", d'abord, ne convient pas à certains, parce que, entre les sanctuaires de l'époque de La Tène et ceux du Haut-Empire, ils ne voient pas d'autre héritage que la forme de base des chapelles (cercle, carré ou rectangle). Tout le reste est romain de conception et de réalisation. Dans le cas des temples ronds de grande taille, ceux qui ont connu les effets de la monumentalisation, la référence habituellement et sans doute justement invoquée est celle du temple B du Largo Argentina à Rome⁶, qui, au moins dans son premier état, offrait un monument circulaire péripète sur podium, ouvert sur une façade droite et un escalier. En gros, c'est effectivement l'aspect que présentent nos sanctuaires, pour lesquels les architectes ont donc utilisé un modèle largement diffusé qui correspond aussi à des formes particulières d'expression du sacré, celles dont la romanisation des rites et aussi des dévotions a répandu l'usage.

Les recherches de W. van Andringa⁷ ont bien mis en valeur ces deux aspects. D'un côté, la présence de l'autel, sans doute aussi les formes extérieures du rituel et le décorum. De l'autre, la référence indiscutable au culte impérial, dont témoignent bien les dédicaces du II^e siècle : à partir de l'époque d'Antonin, moment où la charge morale et religieuse devient plus nettement présente dans le discours impérial et dans l'image du prince, de nombreuses cités gauloises, au moins en Aquitaine, associent de façon systématique les *Numina* impériaux aux patronages divins locaux sur les dédicaces monumentales qui célèbrent les grandes évergésies⁸. En conséquence, parler de "tradition celtique" peut paraître inadéquat.

2. Fincker & Tassaux 1992, 41-76 ; Brunaux 1984, 125-129 ; Brunaux 1986 ; Van Andringa 1999, 425-446 ; Van Andringa 2002, 87-130.

3. Notamment la seconde moitié du siècle. C'est ce que l'on constate au moins à Périgueux, à Barzan, sans doute aussi à Vendevre-du-Poitou, ainsi qu'à Allonnes.

4. Duval 1965, 127-132.

5. Ainsi, Fauduet 1993a ; 1993b.

6. *LTUR*, II, 269-270 : *aedes Fortunae Huiusce Diei* (P. Gros).

7. Van Andringa 2002, 94-103.

8. Voir, par exemple, chez les Pictons, l'inscription de Vendevre-du-Poitou, *Gallia*, XXXI, 1973, p. 392 ; chez les Bituriges Cubes, les inscriptions de Nérès (*CIL*, XIII, 1376/1377) et de Vendoeuvres-en-Brenne (*CIL*, XIII, 1115) ; chez les Pétrucocores, *ILA Pétrucocores*, n° 6, 7, 8, 9, 10, 17, 18, 24.

Pour rester sur le terrain archéologique, le principal cheval de bataille de ceux qui récuse tout lien entre les deux époques est celui de la galerie, généralement absente avant l'époque romaine⁹. Il est clair, effectivement, que cette dernière est plutôt un acquis architectural romain¹⁰. Mais faut-il limiter sa présence à ce seul domaine de réflexion¹¹ et refuser l'idée qu'elle ait joué un rôle déterminant dans le rituel de l'époque impériale ? Le fait que, dans la plupart des cas, au moins dans les grands sanctuaires et dans ceux de taille moyenne, elle ait été partie intégrante des plans d'origine, et que ces plans aient reçu de cette présence une complexité et une indéniable originalité est déjà un argument d'importance : s'il y a eu une galerie, c'est donc qu'elle était nécessaire. Sur ce point, je trouve excessifs les doutes émis, après d'autres, par W. van Andringa sur la réalité du rite de circumambulation¹², ne serait-ce que parce que celui-ci s'est maintenu jusqu'à notre époque dans les églises de pèlerinage, maintien sur lequel il serait utile de s'interroger. Un exemple tout à fait remarquable se voit au sanctuaire marial d'Altötting, en Bavière (Allemagne), où de nombreux pèlerins (et curieux) tournent autour de la chapelle dont les murs extérieurs sont tapissés d'ex-voto et d'images saintes ou pieuses. Quoique les temps ne soient plus les mêmes, l'exercice dévot d'aujourd'hui, fait de tour rituel, de vénération d'images et éventuellement de dépôt d'offrandes ou d'ex-voto, donne fort à penser que celui d'autrefois était au moins très voisin¹³, et il me semble que l'on en trouve la confirmation au temple du Puy-Lautard (Creuse), où l'usure du mortier de sol, qui suit très exactement les contours des murs des chapelles¹⁴, prouve qu'il ne s'agissait pas simplement de se protéger du soleil et de la pluie.

Autre emploi embarrassant, celui de *fanum* dont la pertinence est également contestée. Si l'on se réfère à la langue classique, ce terme est utilisé dans deux acceptions : la première est celle d'emplacement consacré¹⁵ ; dans la seconde, il s'agit d'un temple¹⁶. Les exemples cités, tout à fait explicites, justifient apparemment la remarque de J. Scheid : "*fanum* a une valeur générique et renvoie à un lieu de culte ou à un temple en général. Peu fréquent, ce terme n'a aucun rapport avec le temple gallo-romain entouré d'un portique auquel les archéologues d'aujourd'hui donnent ce nom¹⁷". Reste pourtant que le mot a trouvé en Gaule un sort particulier qu'illustrent en Aquitaine au moins les noms du "Moulin du Fâ" à Barzan¹⁸ ou du "Fort du Hâ" et de la "rue du Hâ" à Bordeaux, ainsi que d'autres moins connus dispersés de la Gascogne au Poitou et ailleurs¹⁹. Ces quelques références, attachées à des monuments qui ne sont pas tous les petites chapelles²⁰ auxquelles l'attribution du terme est généralement réduite, paraissent bien prouver que ce dernier, même s'il est parfois utilisé abusivement, n'est pas contraire à la réalité : lorsque

9. Quelques exemples cependant signalés par Lewis 1966, *passim*, comme me le rappelle à juste titre P. Aupert, mais voir la discussion à propos d'Heathrow dans Drury 1980, 52 et 54.

10. Pas toujours, d'ailleurs, comme le montre l'exemple d'Hayling Island où il n'y a pas de déambulatoire autour de la *cella* : voir Downey *et al.* 1980, 295 ; cf. Henig 1984, 37, fig. 3.

11. Comme le font King et Soffe 1994 qui y voient seulement le résultat "des influences classiques grandissantes".

12. Van Andringa 2002, 100-101.

13. La remarque de Diodore à propos du temple d'Apollon de l'île des Hyperboréens qui aurait été "de forme ronde et orné de nombreuses offrandes" (Diod. II, 47, 2) me semble s'appliquer assez bien à cette hypothèse. Voir Grenier 1958, 467 : "la *cella* est la demeure du dieu, la galerie est faite pour ses adorateurs". Des niches sont signalées à Matagne-la-Petite et à Izel (Cabuy 1994, 26). Grenier 1958, 410, signale, dans le portique sud de Champlicu (Oise), le support "d'une table de présentation comme il s'en rencontre assez souvent dans les galeries entourant la *cella* des temples de type indigène, pour l'exposition des offrandes ou *ex-voto*", information à compléter par les remarques de Van Andringa 2000, 39-40.

14. Marquaire 1994, 31, est peu explicite, mais la chose se voyait parfaitement après le dégagement.

15. Cicéron, *Div.*, I, 90 ; Varron, *LL*, 6, 54 ; Festus, p. 476, cf. Paul, p. 477.

16. Cicéron, *Verr.*, I, 52 ; 4, 94 ; Cicéron, *Div.*, 2, 67 ; Liv. I, 45, 2 : "*Dianae Ephesiae fanum*".

17. Scheid 1998, 59.

18. Dont la taille est voisine de celle de la tour de Vésone qui, elle, est dénommée *templum* dans les inscriptions (*ILA Pétrucos*, n° 16, 19 et 20).

19. Nègre 1990, 401, n° 6092-6100 ; Gendron 2003, 114. Hors de l'Aquitaine, les exemples les plus connus sont ceux de *Fanum Martis*, ancienne capitale des Coriosolites (Corseul, Côtes-d'Armor), et de l'actuel Famars, autre *Fanum Martis*, dans le département du Nord.

20. C'est le sens habituellement retenu, voir Grenier 1958, 464 (mais l'assimilation était déjà ancienne), Duval 1965, 128 (le *fanum* est "distinct par ses dimensions du *templum* comme nos chapelles le sont de nos églises"). Le savant maître de l'histoire gauloise s'exprimerait sans doute différemment de nos jours.

Fortunat²¹ cherche à donner un équivalent latin au mot gaulois *vernemeton*, il traduit par "*fanum ingens*", ce qui montre que le mot était couramment employé pour désigner un sanctuaire²² (ici probablement un temple de divinités locales, même si ce n'est pas dit), et cela légitime au bout du compte l'usage qui en est fait aujourd'hui.

Finalement, le dossier archéologique des exemples présentés ici plaide plutôt en faveur des dénominations et des propositions traditionnelles. Aucun doute que les techniques (construction en dur, petit appareil, colonnades, et jusqu'à la coupole de la Tour de Vésone), que les principes de construction (podium et escalier de façade avec pronaos pour la *cella*, complications éventuelles de la structure des murs de péribole) et les références aux

modèles venus de la capitale révèlent l'importance de l'apport romain. Mais, d'un autre côté, aucun doute non plus qu'ont des origines religieuses les plans centrés adoptés de façon si répétitive pour les *cellae*, tandis que, sur le plan architectural, l'intégration de la galerie à l'architecture de ces dernières a entraîné pour les architectes la nécessité d'établir des rapports particuliers de proportion entre largeur ou diamètre et hauteur. Au total, s'il est vrai que les modèles sont importés, la réalisation a dû prendre en compte des contraintes rituelles qui, elles, étaient indigènes²³. Une fois de plus, ici comme dans bien d'autres domaines, on voit s'opérer ce que les uns nommeront synthèse architecturale et religieuse, et d'autres, au mieux, architecture de compromis et rituels de compromis.

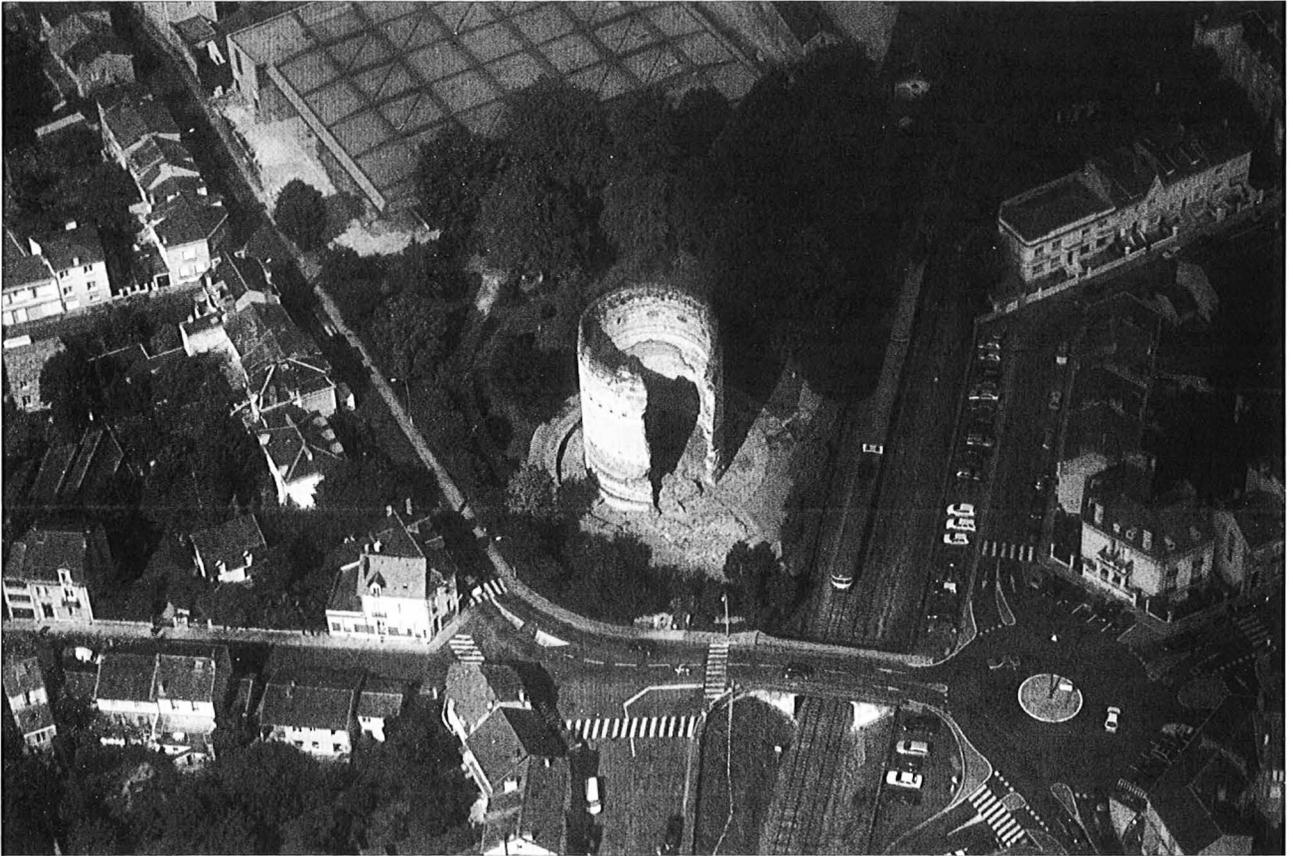
21. I, 9, vers 9 et 10 : "*Nomine Vernemetis voluit vocitare vetustas / quod quasi fanum ingens gallica lingua refert*".

22. En fait, comme le souligne Reydellet (1994, 28, n. 40), derrière Nisard et Ernout-Meillet, le sens initial de *vernemeton* doit être celui de "clairière où se célèbre un culte", ce qui fait retomber ce terme dans l'acception première de son équivalent latin.

23. Ce qu'A. Grenier avait fort bien exprimé, il y aura bientôt cinquante ans : "la tradition religieuse et le rite indigène ont imposé une forme nouvelle à l'architecture du temple" (Grenier 1958, 469). J'ai du mal à croire que de tels sanctuaires aient pu n'être qu' "une création du pouvoir romain" comme semble le proposer (même comme alternative) Durand 2000, 119.

BIBLIOGRAPHIE

- Bost, J.-P. et G. Fabre (2001) : *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA), Pétrucos*, Bordeaux.
- Brunaux, J.-L. (1984) : "Les sanctuaires indigènes, tradition et perdurance", *Caesarodunum*, 19, 125-129.
- (1986) : *Les Gaulois : sanctuaires et rites*, Paris.
- Cabuy, Y. (1994) : Temples et sanctuaires de tradition indigène en Belgique romaine, in : Goudineau *et al.*, éd. 1994, 24-32.
- Derks, T. (1998) : "Gods, Temples and Ritual Practices. The Transformation of religious Ideas and Values in Roman Gaul", *Amsterdam Archaeological Studies*, 2, Amsterdam.
- Dondin-Payre, M. et M.-Th. Raepsaet-Charlier, éd. (1999) : *Cités, Municipies, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut-Empire romain*, Paris.
- Downey, R., A. King et G. Soffe (1980) : "The Hayling Island Temple and Religious Connections across the Channel", *Temples, Churches and Religion*, BAR, Brit. Ser., 77.1, 1980, 289-304.
- Drury, P. J. (1980) : "Non-Classical Religious Building in Iron Age and Roman Britain : a Review", *Temples, Churches and Religion*, BAR, Brit. Ser., 77.2, 1980, 45-78.
- Durand, M. (2000) : "Un sanctuaire 'rural' : le temple gallo-romain del a forêt d'Halatte (Oise)", in : Van Andriaga, éd. 2000, 119-129.
- Duval, P.-M. (1965) : L'originalité de l'architecture gallo-romaine, *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques, Actes du VIII^e congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963*, Paris.
- Fauduet, I. (1993a) : *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris.
- (1993b) : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule. Les fanums*, Paris.
- Fincker, M. et F. Tassaux (1992) : "Les grands sanctuaires 'ruraux' d'Aquitaine et le culte impérial", *MEFRA*, 104.1, 41-76.
- Gendron, S. (2003) : *L'origine des noms de lieux en France. Essai de toponymie*, Paris.
- Goudineau, Chr., I. Fauduet et G. Coulon, éd. (1994) : *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse / Saint-Marcel, Indre), 8, 9 et 10 octobre 1992*, Paris.
- Grenier, A. (1958) : *Manuel d'archéologie gallo-romaine*. III, *L'architecture*. 1. *L'urbanisme, les monuments*, Paris.
- Henig, M. ((1984) : *Religion in Roman Britain*, Londres.
- Horne, P. et A. King (1980) : "Romano-Celtic Temples in Continental Europe : a gazetteer of those with known plans", *Temples, Churches and Religion*, BAR, Brit. Ser., 77.2, 369-555.
- King, A. et G. Soffe (1994) : "Recherches récentes sur les temples romano-celtiques de Grande-Bretagne. L'exemple de Hayling Island", in : Goudineau *et al.*, éd. 1994, 33-48.
- Koethe, H. (1933) : "Die keltischen Rund- und Vierecktempel der Kaiserzeit", *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, 23, 110-108.
- Lauffray, J. *et al.* (1990) : *La Tour de Vésone à Périgueux, Temple de Vesunna Petrucoriorum*, Gallia Suppl. 49, Paris.
- Lewis, M. J. T. (1966) : *Temples in Roman Britain*, Cambridge.
- LTUR (1993-2001) : *Lexicon topographicum Urbis Romae*, M. Steinby, éd., I-V, Rome.
- Marquaire, J. (1994) : "Le sanctuaire gallo-romain du Puy Lautard (Creuse)", *TAL*, 14, 23-63.
- Muckleroy, K. W. (1976) : "Enclosed Ambulatories in Romano-Celtic temples in Britain", *Britannia*, 7, 173-191.
- Nègre, E. (1990) : *Toponymie générale de la France*. I, *Formations préceltiques, celtiques, romanes*, Publications romanes et françaises, 193, Genève.
- Reydellet, M. (1994) : *Venance Fortunat. Poèmes*, I, Livres I-IV, Paris.
- Rodwell, W. (1980) : *Temples in Roman Britain : a revised gazetteer*, BAR, Brit. Ser., 77.2, 557-585.
- Scheid, J. (1998) : *La religion des Romains*, Paris.
- (2000) : "Réflexions sur la notion de lieu de culte dans les Gaules romaines", in : Van Andriaga, éd. 2000, 19-26.
- Trunk, M. (1991) : *Römische Tempel in den Rhein- und westlichen Donauprovinzen. Ein Beitrag zur architek-turgeschichtlichen Einordnung römischer Sakralbauten in Augst, Forschungen in Augst*, 14, Augst.
- Van Andringa, W. (1999) : *Prêtrise et cités dans les Trois Gaules et les Germanies au Haut-Empire*, in : Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier, éd. 1999, 425-446.
- (2000a) : "Le vase de Saints-du-Nord et le culte de l'*imago* dans les sanctuaires gallo-romains", in : Van Andriaga, éd. 2000, 27-44.
- (2000b) : *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Centre Jean-Palmerne, Mémoires, 22, Saint-Étienne.
- (2002) : *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I^{er}-III^e siècle apr. J.-C.)*, Paris.



La Tour de Vésone (cl. Fr. Didierjean).